



HAL
open science

Pour une linguistique d'intervention

Tullio de Mauro

► **To cite this version:**

Tullio de Mauro. Pour une linguistique d'intervention. Dossiers d'HEL, 2014, Linguistiques d'intervention. Des usages socio-politiques des savoirs sur le langage et les langues, pp.7. halshs-01115221

HAL Id: halshs-01115221

<https://shs.hal.science/halshs-01115221>

Submitted on 11 Feb 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

POUR UNE LINGUISTIQUE D'INTERVENTION

Tullio De Mauro

Université de Rome « La Sapienza »

Dans la vie des individus et des sociétés le langage est un facteur plus important qu'aucun autre. Il serait inadmissible que son étude restât l'affaire de quelques spécialistes.

Saussure (CLG, 21 (117a éd. Engler))

La grammatica è [...] la «fotografia» di una fase determinata di un linguaggio (...) o i tratti fondamentali di una fotografia. La questione pratica può essere: a che fine tale fotografia? Per fare la storia di un aspetto della civiltà o per modificare un aspetto della civiltà?

Gramsci (1975, p. 2341-42)

Linguistics is far too important a process to be left entirely or even principally in the hands of grammarians.

Postman & Weingartner (1966, p. 17)

1. INTRODUCTION

On a parlé de *linguistique d'intervention* dans plusieurs acceptions. D'aucuns, tels que Jean-René Ladmiral¹, Anna Paola Soncini Fratta², Jeremy Munday³ voient dans la traduction une forme typique, peut-être exclusive, de *linguistique d'intervention* (*Intervention Linguistics*). D'autres comme Diane Vincent⁴, voient la *linguistique d'intervention* comme « une linguistique faite pour répondre à des besoins sociaux d'ordre communicationnel ». Dans un célèbre ouvrage des années 1960, deux sociologues et anthropologues nord-américains, Neil Postman et Charles Weingartner, ont reconnu à la linguistique, dans toute l'étendue de ses articulations, la capacité d'aborder avec un esprit scientifique des faits humains complexes, tels que ceux qui ont trait aux réalités linguistiques des différentes régions du monde. De là vient la valeur exemplaire et l'efficacité de la linguistique dans l'orientation des pratiques éducatives⁵.

En effet, dans l'histoire passée et récente des études linguistiques, nombreux ont été les cas de linguistes qui se sont consciemment laissés impliquer dans des recherches ayant abouti à des résultats capables de modifier, de manière significative, les conditions linguistiques des sociétés tout entières ou de certains de leurs secteurs. C'est le cas notamment dans les domaines de l'éducation, du *Language Planning* et, plus généralement, des politiques linguistiques publiques⁶.

2. LES LINGUISTES INVITES A SE RENDRE A L'ECOLE

Au XX^e siècle, il est possible de retracer au moins quatre moments principaux où les linguistes ont été invités, pour ainsi dire, à se rendre à l'école pour intervenir dans les programmes de formation linguistique des élèves, des enseignants et de l'école⁷.

1918-28. L'URSS, qui venait de naître, s'était engagée avec succès, une décennie durant, dans l'alphabétisation des grandes masses incultes héritées de l'empire tsariste. Linguistes et psycholinguistes avaient été impliqués dans cette entreprise. Les linguistes ont eu un rôle de premier plan, notamment là où la campagne de formation rencontrait les masses analphabètes qui utilisaient de manière exclusivement orale l'une des dizaines de langues autres que le russe. Environ cinquante parmi les langues moins utilisées (*lesser used*) furent dotées d'une norme orthographique et grammaticale capable de garantir à la fois

¹ Ladmiral 1980, p. 11-41 et 1985, p. 375-400.

² Soncini 1998.

³ Munday 2008.

⁴ Vincent 2013.

⁵ Postman & Weingartner 1966. Les deux auteurs ont sollicité à plusieurs reprises un profond renouvellement de l'école, notamment de l'éducation linguistique (voir Postman & Weingartner 1969 ; Postman & Weingartner (éd.) 1969).

⁶ Parmi les recensements d'interventions de la linguistique dans le domaine éducatif, citons Alatis (éd.) 1994 et De Mauro 2012. La littérature sur le *Language Planning* est désormais très vaste, voir notamment Cooper 1989 et Ferguson 2006.

⁷ Voir Gougenheim *et al.* 1964 ; Leont'ev 1973 ; Siguán & Mackey 1987 ; Alatis (éd.) 1994.

l'alphabétisation dans la langue native et dans la langue russe qu'il s'agissait d'apprendre en tant que langue seconde.

1942-45. Pour permettre aux soldats américains d'apprendre rapidement et de manière efficace le japonais ou les langues des pays où l'armée des États-Unis était engagée, fut mis en place l'*Intensive Language Programm of the American Council of Learned Societies*, auquel participa activement le plus éminent linguiste américain de l'époque, Leonard Bloomfield⁸.

1947. À une époque de grands espoirs, l'UNESCO créa une commission de linguistes pour la promotion de l'apprentissage des « langues de civilisation » partout dans le monde. Par la suite, ce projet fut abandonné au profit d'un engagement pour les cultures des pays en voie de développement. Néanmoins, l'initiative de l'UNESCO fut à l'origine des recherches sur le *français fondamental*, qui a été un outil très important au niveau éducatif et théorico-descriptif.

1959-1994. L'Université de Georgetown organisa, en 1994, un symposium sur la linguistique éducative – *Educational Linguistics* –, notamment afin de recueillir le fruit du travail mené par les linguistes américains dans le cadre de la scolarisation des populations amérindiennes. Cet engagement pour l'étude des langues amérindiennes qui était, bien entendu, beaucoup plus ancien, a pris une nouvelle tournure dans les années cinquante. En 1958, afin de construire une culture intellectuelle et scientifique américaine en mesure de rivaliser avec le progrès de l'école et de la culture soviétiques, avait été promulgué le *National Defense Education Act*, qui prévoyait entre autres une remise à niveau des enseignants quant aux nouvelles méthodes de didactique linguistique et dans l'enseignement des langues dans des conditions difficiles. En 1959, Charles Ferguson (1921-1998), un arabisant et sociolinguiste qui s'était déjà occupé de programmes d'enseignement de l'anglais langue étrangère, fonda à Washington un *Center for Applied Linguistics* pour donner au gouvernement fédéral des directives en matière de langues. Par ailleurs, c'est ainsi que les initiatives vouées à l'alphabétisation et à l'éducation bilingue des populations amérindiennes ont commencé à trouver des soutiens. En 1994, la table ronde de Georgetown marqua du sceau de son autorité la proposition que Bernard Spolsky avait avancée plus de vingt ans auparavant quant à la possibilité de donner un nom et une reconnaissance scientifique et académique à cette partie de la linguistique qui « fournit des informations quant à la formulation d'une politique d'éducation linguistique et de sa mise en place »⁹. Spolsky proposa d'appeler ce domaine des études linguistiques *Educational Linguistics*¹⁰, dénomination qui s'est diffusée et rapidement stabilisée dans les pays anglophones, en italien et dans d'autres langues¹¹.

Ces quatre cas de figure dessinent un profil assez net : un commanditaire public demande aux linguistes de mettre leurs connaissances scientifiques déjà acquises ou à acquérir au service d'initiatives de politique linguistique, notamment dans le domaine de l'éducation linguistique formelle. Celle qui en découle peut sans aucun doute être qualifiée de *linguistique d'intervention*. Mais, est-elle la seule linguistique d'intervention au sein de l'ensemble des études linguistiques ? Une réponse négative à cette question nous vient de deux ordres de considérations. Premièrement, il s'agit de la fonction générale des langues dans la vie sociale et donc de la mission d'intervention sociale et politique que les linguistes doivent assurer, bon gré mal gré, quand ils décrivent cette fonction. Deuxièmement, l'examen de quelques cas d'étude fournit une preuve de la possibilité d'intervention sociale et politique, plus ou moins consciente, qu'incombe aux linguistes.

3. UNE REALITE LINGUISTIQUE COMPLEXE

La réalité linguistique est toujours complexe en elle-même. Même si nous décidons de nous en tenir à une seule langue, dans celle-ci, comme nous le savons (ou devrions le savoir), il faut toujours distinguer un *système potentiel* de différences de significations qui peut être saturé par des *normes de réalisation* différentes, voire contradictoires. De surcroît, chaque norme admet à son tour des *usages* variés. Aujourd'hui, grâce notamment à *Ethnologue*¹², la vérification progressive du degré de diversité linguistique des pays du monde démontre clairement que la règle n'est pas l'unilinguisme, c'est-à-dire la convergence permanente de tous les locuteurs d'un pays vers une seule langue. Rares sont les pays qui, comme Cuba, le

⁸ Dans le cadre de ce projet, Bloomfield élabore un *Outline Guide for the Practical Studies of Foreign Language* (1942).

⁹ « [...] offers information relevant to the formulation of language education policy and to its implementation ».

¹⁰ Voir Spolsky 1974.

¹¹ Voir De Mauro & Ferreri 2005. Depuis quelques années, cette discipline figure dans le titre d'un enseignement universitaire assuré par Cristina Lavino à l'Université de Cagliari.

¹² Mise en place par Richard S. Putnam en 1951 et relayée ensuite par Barbara Grimes en 1971 à Dallas (Texas, USA), cette initiative se prévaut de la contribution volontaire de centaines de chercheurs internationaux et recense les langues qui existent dans chaque pays, en tirant de cela, pour chacun d'entre eux, le *Linguistic Diversity Index*. Ce recensement a connu de nombreuses éditions imprimées et des mises à jour en ligne constantes. Voir Gordon & Grimes (éd.) 2005 ; Lewis 2009. La version en ligne est disponible à l'adresse : <http://www.ethnologue.com>. Pour des critiques à *Ethnologue*, voir Lorenzetti 2010, p. 16-18.

Portugal ou l'Islande, se rapprochent réellement de ce modèle en ce qu'ils affichent un index de diversité linguistique (*Linguistic Diversity Index*) proche de zéro. Cependant, même dans ces trois cas, la complexité intrinsèque de la langue fait valoir ses droits et l'on assiste à la coexistence de différentes normes de réalisation¹³. En général, la réalité effective des différents pays est beaucoup plus compliquée. De fait, dans chaque société, coexistent non seulement plusieurs normes de réalisation d'une même langue, mais plusieurs langues qui ont un statut officiel et social différent. La simple description de cet état de choses – pour autant qu'elle soit précise et objective – et le simple rappel de la condition de *multilinguisme* qui est propre aux sociétés humaines en général, constituent déjà une forme d'*intervention* en ce qu'ils peuvent modifier la *Sprachkultur*¹⁴ dominante dans les pays européens, depuis le Bas Moyen-âge jusqu'à l'âge moderne. Cette idéologie, qui s'est développée en lien avec l'idéologie et l'histoire des États-Nation et qui en a subi les exigences économique-productives¹⁵, a abouti à une confusion qui n'a pas lieu d'être entre la diffusion de la connaissance d'une langue donnée parmi les langues d'un pays et la suppression – ou la tentative de suppression – des langues autres que la langue unitaire, ce que l'abbé Grégoire avait essayé de faire en France pendant la Révolution, à partir du principe louable d'assurer à tous les citoyens la connaissance de la langue nationale¹⁶.

Ainsi, la *Sprachkultur* unilingue est-elle un produit historique lié à la formation et à l'affirmation des états nationaux européens modernes. En revanche, le monde ancien, tout comme le monde non européen, ont connu et connaissent toujours une organisation politico-linguistique différente. D'une part, il s'agit de grandes organisations politiques multilingues, tels que les grands empires du Proche Orient ancien ou du monde gréco-romain et médiéval qui ont évolué en empires contigus à l'Europe jusqu'au XX^e siècle : l'empire des Ottomans, des Habsbourg, l'empire tzariste et l'URSS et, de nos jours, la Fédération Russe. À ces empires, il faut ajouter la Chine millénaire et multilingue, ainsi que la République indienne. D'autre part, il s'agit de formations étatiques plurielles constituées au sein de l'aire d'une même langue dominante, comme les cités-état de la Grèce ancienne et de l'Étrurie ou les états modernes de l'Amérique hispanique.

Ceux qui croient encore normale la correspondance biunivoque entre une langue et un état doivent composer avec les données de l'histoire et de la géographie et admettre qu'une grande partie de l'humanité a ignoré – et ignore – cette correspondance. Aujourd'hui, les grands phénomènes planétaires mettent en crise la culture de l'unilinguisme étatique, même là où elle a eu le plus de place et de crédit. Il s'agit de phénomènes différents mais corrélés, chacun d'entre eux étant en soi très puissant.

(1) Les grandes migrations depuis les régions pauvres du monde vers les plus riches comme les états de l'Amérique du Nord à domination anglophone, les états de l'Union Européenne, la Russie européenne, le Japon et l'Australie, entraînent une part importante des locuteurs d'une autre langue à cohabiter avec les locuteurs natifs de ces pays et, à la longue, à « prendre le dessus » sur eux.

(2) Depuis plus d'un demi-siècle, les différentes révolutions technologiques dans la communication diffusent, à tout instant et dans chaque pays du monde, des informations, des spectacles et divertissements, des idées, des modèles, des symboles, des mots venus d'ailleurs.

(3) Les économies des pays, même éloignés, sont de plus en plus fortement liées et interdépendantes sous l'angle productif et financier.

(4) L'état national lui-même, tel qu'il s'est constitué à l'époque moderne, paraît en crise à cause de la convergence de plusieurs facteurs : (a) il ne s'agit pas tellement des associations d'états comme les Nations Unies, mais des associations définies « au-delà de l'état »¹⁷ qui par leurs grands pouvoirs contraignants

¹³ La domination espagnole, beaucoup plus longue que celle des autres pays hispaniques, ainsi que le niveau élevé d'éducation, ont permis à l'espagnol de Cuba une plus grande convergence vers la variante espagnole standard du castillan. Toutefois, il existe aussi des géo-synonymes (les termes de La Havane contre les régionalismes) et formes populaires plus ou moins acceptées (Bueno 2000). Dans le portugais parlé au Portugal, on remarque des oscillations phonologiques (les diverses réalisations du /s/, la distinction ou la non-distinction entre /b/ et /v/) et la pénétration, ainsi que la diffusion de formes brésiliennes à travers les « telenovelas » (Walter 1994, p. 219, 223-24, 251-52). En islandais, le *Háfrónska* est la forme extrême, peu acceptée, des tendances puristes qui a néanmoins un impact – plus ou moins grand – sur la norme d'usage. Ainsi, existe-t-il des oscillations entre formes officielles et formes familières dans la néologie lexicale ainsi que dans des faits morphologiques, comme la flexion des pronoms.

¹⁴ Cette notion, déjà présente chez Saussure (explicitement dans le troisième cours dont on a extrait la citation mise en exergue), ainsi que chez Gramsci et Post – également cités en exergue –, a été thématisée par Harald Weinrich qui voit, dans la « culture linguistique », un facteur important capable d'orienter les usages des langues d'une communauté (Weinrich 1986).

¹⁵ De Grauwe (2006) vérifie une hypothèse macroéconomique pour défendre la corrélation entre l'unité linguistique d'un territoire et son développement économique. Le travail n'a vraisemblablement pas eu de suite, sans doute à cause des nombreuses questions qui restent sans réponse. L'auteur se demande si *unité* de langue signifie forcément *unicité* ; si tel était le cas, il y aurait trop de contre-exemples évidents (Suisse, Inde, Chine). Ce serait différent si *unité* était à entendre comme capacité de convergence vers une langue commune sans que les autres langues – moins diffusées – soient abandonnées.

¹⁶ Voir Renzi 1981 et Goruppi 2001. Cette thèse a également inspiré, pendant longtemps, les politiques scolaires qui ont dominé en Italie après l'unification politique du Pays (1861), jusqu'aux années 1960 (De Mauro 1963).

¹⁷ Voir Cassese 2006 et 2009.

pèsent sur des domaines spécifiques (santé, finance, commerce, environnement, etc.) ; (b) les déclarations internationales, les traités, les conventions, les organismes (Cour internationale européenne) qui défendent les droits de l'homme dans leur rapport avec les états¹⁸ ; (c) l'affaiblissement des mécanismes de représentativité démocratique et d'efficacité des parlements et des gouvernements nationaux à cause du renforcement, au sein de chaque état, d'exigences et d'instances locales, régionales, sectorielles (dont les revendications ethnolinguistiques ne sont qu'une moindre composante).

Ce sont là autant de contrecoups prévisibles de la globalisation¹⁹. La linguistique peut occuper beaucoup d'espace et peut endosser de grandes responsabilités envers les sociétés actuelles et futures. Mais cela ne la dispense pas, j'en parlerai plus loin, de regarder le passé pour éclairer le présent.

4. CE QUE PEUT ETRE UNE LINGUISTIQUE D'INTERVENTION

Pour discuter de ce qu'a été et peut être une linguistique d'intervention, je présenterai brièvement quelques cas exemplaires.

Parmi les spécialistes italiens, le souvenir de Graziadio Isaia Ascoli est lié notamment à un écrit, le *Proemio*, avec lequel il ouvrait, en 1873, l'*Archivio glottologico italiano*, revue que lui-même fonda. Dans le sillage de Carlo Cattaneo et grâce au *Proemio*, il intervint dans les débats sur la *questione della lingua* qui agitait, à l'époque, les intellectuels italiens. À la différence des autres états nationaux européens, l'état unitaire qui venait de naître en Italie était marqué par une très faible diffusion de la langue nationale en dehors de la Toscane et de Rome. En 1869, à la demande du gouvernement, le plus grand écrivain de l'époque, Alessandro Manzoni, inspiré sinon par l'exemple de l'abbé Grégoire lui-même du moins par le modèle et les résultats de la politique linguistique de la période jacobine et napoléonienne, proposa de confier à l'école la tâche d'éradiquer les dialectes et d'imposer par la force l'usage du florentin parlé dans tout le pays. Ascoli voyait bien, néanmoins, que l'école était entièrement à construire et que la guerre aux dialectes serait mauvaise du point de vue éducatif et, finalement, inefficace. Le philologue estimait, pour sa part, que l'apprentissage généralisé de la langue nationale pouvait se faire – comme cela a été le cas – sans condamner les dialectes mais, en cultivant, à côté des ceux-ci, la connaissance et l'usage de l'italien. Et cela à travers un processus de croissance culturelle collective et grâce à l'assimilation de la langue écrite et savante qui bien que minoritaire, était néanmoins présente dans tout le pays. Les politiques scolaires officielles et l'école italienne, qui en était à ses débuts, ont ignoré la proposition d'Ascoli en lui préférant celle de Manzoni, sans pour autant avoir la force de la mettre en œuvre. Si l'histoire linguistique italienne a donné raison à Ascoli, cela tient davantage à la force des choses qu'à l'intégration consciente de ses indications, qui n'ont commencé à être suivies par l'école et dans les programmes scolaires, et à avoir une influence véritable, qu'à partir des années 1960.

Au demeurant, deux écrits d'Ascoli sur des langues minoritaires en Italie ont eu une plus grande audience. À partir de l'étude des langues romanes de l'arc alpin centre-oriental, Ascoli repère un nouveau type linguistique différent des dialectes gallo-italiques (piémontais, ligurien, lombard, émilien-romagnol) et de la Vénétie : la « langue ladine » :

J'inclus sous la dénomination générique de « langue ladine » ou *dialectes ladins* – écrit Ascoli – la série d'idiomes romans, unis par des affinités particulières, qui, en suivant l'arc alpin, s'étend des sources du Rhin antérieur jusqu'à la mer Adriatique. Et j'appelle aire ladine le territoire occupé par ces idiomes. (Ascoli 1972, p. 1)

Quelques années plus tard, une deuxième étude conduit le philologue à repérer un autre « type » arpitan particulier, le franco-provençal : « J'appelle *franco-provençal* un type linguistique qui réunit, en plus de quelques caractères qui lui sont propres, d'autres caractères dont une partie est commune au français et une autre est commune au provençal et qui ne provient pas d'une confluence tardive d'éléments divers mais, au contraire, atteste de sa propre indépendance historique, qui ne diffère pas de celle par laquelle se distinguent les autres principaux types néo-latins »²⁰.

Comme l'a bien démontré Hans Goebel²¹, les deux propositions d'Ascoli suscitent initialement de vives critiques parmi les spécialistes allemands, italiens, français. Mais ces deux thèses n'en ont pas moins été confirmées et, aujourd'hui, à différents niveaux officiels, on reconnaît en Europe le romanche, le ladin, le frioulan et le franco-provençal comme langues à part entière et minoritaires (*lesser used languages*) en Suisse et en Italie. Ces deux cas sont exemplaires d'une recherche linguistique qui, même si elle n'a pas eu

¹⁸ Voir Cassese 2005.

¹⁹ Sur ce point comme sur les autres, la sociologue hollandaise Saskia Sassen a mené une longue série d'études, dont nous n'évoquerons ici que *Una sociologia della globalizzazione* (2008). Quant à la prévisibilité, je renvoie aux analyses remarquables de Naisbitt 1982.

²⁰ Ascoli 1878, p. 61.

²¹ Voir Goebel 1984 et 2010.

d'effets sociopolitiques dans l'immédiat, a été néanmoins à même de peser, par sa rigueur scientifique, sur l'organisation sociale et politique de différents pays.

En plus des recherches d'Ascoli, il faut évoquer d'autres travaux qui ont influencé profondément la culture linguistique européenne de la fin du XIX^e et du XX^e siècle. En premier lieu, il s'agit du grand travail de sécularisation de l'hébreu déjà amorcé par Yehudah Loeb Ben Ze'ev (1764-1811) et mené à bien par le fondateur du néo-hébreu Eliezer Ben-Yehuda (1858-1922)²². Ben-Yehuda avait vécu dans plusieurs pays européen et, animé par l'idéal de la renaissance d'un état hébraïque, une fois émigré en Palestine en 1881, il s'engagea pour la réviviscence de l'hébreu ancien en tant que langue sécularisée, parlée et écrite, qu'il fallait mettre en place et moderniser. Grâce à l'aide de sa femme, notamment, sa famille a été le premier foyer hébreophone et son fils, Ittamar, le premier enfant natif (*native speaker*) du néo-hébreu. En 1922, l'engagement politique et éducatif de Ben-Yehuda a été couronné par la reconnaissance de l'hébreu comme l'une des langues officielles de la Palestine. En fonction de cela, il se consacra à la lexicographie et à la linguistique avec un engagement qui culmina dans la rédaction du *Thesaurus totius hebraicitatis*²³.

Alors qu'en Palestine le néo-hébreu, cessait d'être un objet d'étude et un rêve programmatique et qu'il devenait une véritable réalité linguistique, en Grèce commençait la lutte pour la reconnaissance des droits linguistiques des locuteurs qui parlaient, comme langue maternelle, la *dimotiki* et non la *katharévoussa*, c'est-à-dire la norme de réalisation savante traditionnelle. Le terrain de lutte fut d'abord l'école et, à partir des années 1970, après une première reconnaissance en 1922, l'espace public et politique. L'apôtre culturel et politique du démotique, et son premier grand spécialiste, fut Manolis Triandaphyllidis (1883-1959)²⁴. Élevé en *katharévoussa*, il avait fait des études de linguistique avec Georgios Chatzidakis (1848-1941), partisan de la *katharévoussa* contre la *dimotiki*. Il poursuivit ses études en Allemagne, à Munich, et, à l'occasion d'un voyage dans la Suisse allemande, il découvrit que les élèves à l'école et les gens cultivés parvenaient à la connaissance et à l'usage du *Hochdeutsch* à partir de l'apprentissage et de l'usage du *schwizer tysch*, le parler populaire utilisé à l'école et dans la vie sociale. De retour en Grèce, se destinant désormais à une carrière académique, en 1909, à l'occasion d'une série de visites dans les écoles des quartiers périphériques et/ou populaires, il constata les grandes difficultés que les élèves rencontraient à cause des enseignements impartis exclusivement en *katharévoussa*. Ce fut le début d'un double engagement : d'abord éducatif et sociopolitique pour affirmer la pleine dignité de la *dimotiki* et le droit de l'employer à l'école et dans la vie sociale à tous les niveaux, y compris à l'écrit. Son engagement fut ensuite scientifique, voué à l'étude du grec parlé, de son histoire, de ses structures grammaticales et lexicales auxquelles il consacra une série de travaux et de grands ouvrages de référence qui, selon ses dires, visaient à « libérer l'école et la société grecque » de l'oppression de la *katharévoussa*.

Moins connues, mais tout aussi importantes, ont été les études et l'engagement éducatif du norvégien Knut Bergsland (1914-1998), qui a posé les jalons pour la définition d'une *scripta* et de l'apprentissage du *same* et de l'aléoute standard²⁵. Bergsland mena des études de terrain sur ces deux langues en les analysant selon une perspective diachronique et comparative attentive aux diversités linguistiques et aux risques de perte de langues. Parallèlement, aidé par des chercheurs natifs, il avait pu mettre en place des grammaires pour l'apprentissage des normes des deux langues.

Nous avons là autant d'exemples de linguistes qui, en dehors de toute commande publique et même parfois en opposition avec le gouvernement et les administrations, font leur métier de descripteurs et de spécialistes de langues, et parviennent à des résultats qui assoient le savoir et l'identité même d'un idiome et de ses variétés. Par ce biais, les linguistes s'avèrent précieux pour la vie des sociétés et pas seulement pour la vie des institutions éducatives.

5. CONCLUSION

La *linguistique d'intervention* n'est donc pas seulement celle qui relève d'une commande officielle, mais aussi celle qui répond à la première des trois « tâches » que Saussure assignait à la linguistique – « faire la description et l'histoire de toutes langues » (CLG 20) – en rappelant sans cesse que « le langage [...] à chaque instant [...] implique à la fois un système établi et une évolution » (CLG 24). C'est en décrivant les langues, leurs normes et l'enchevêtrement complexe de leurs usages au sein d'une société donnée, et en rendant cette même société consciente de sa situation linguistique, des clivages dus à la disparité des connaissances des langues principales du pays ou des normes d'usage que l'establishment affectionne, ainsi que des problèmes sociaux et éducatifs qui peuvent venir de l'accentuation de ces clivages, que la linguistique intervient dans la vie d'une société et influence sa *Sprachkultur*.

²² Voir Fellman 1973.

²³ Voir Ben-Yehuda 1948-59.

²⁴ Voir Stravroloua 2009.

²⁵ Parmi les ouvrages les plus significatifs, voir Bergsland 1946, 1981, 1982, 1994 et 1997. Sur Bergsland, voir Janhunen 2009 ; Simonsen 1999.

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ALATIS, J. (éd.) (1994). *Educational Linguistics, cross-cultural communication, and global interdependence*, Washington (D.C.), Georgetown University Press (“Georgetown University Round Table on Language and Linguistics”).
- ASCOLI, G.I. (1878). « Schizzi franco-provenzali », *Archivio glottologico italiano* III (1878), 61-120.
- ASCOLI, G.I. (1972). « Saggi ladini », *Archivio glottologico italiano* I (1873), 1-556 (réimpr. (1972) Turin, Bottega d’Erasmus).
- BEN-YEHUDA, E. I. P. (1948-59). *Thesaurus totius Hebraicitatis et veteris et recentioris. A complete dictionary of ancient and modern Hebrew*, 17 vol., Jerusalem, Ben-Yehuda Hozaa La’Or.
- BERGSLAND, K. (1946). *Røros-lappisk grammatikk*, Oslo, Instituttet for sammenlignende kulturforskning, Skrifter 43.
- BERGSLAND, K. & DIRKS, M. (1981). *Atkan Aleut school grammar*, Anchorage (A.K.), University of Alaska.
- BERGSLAND, K. (1982). *Atkan Aleut-English Dictionary*, Anchorage (A.K.), University of Alaska.
- BERGSLAND, K. (1994). *Aleut dictionary: Unangam tunudgusii*, Fairbanks (A.K.), Aleut Language Center, University of Alaska.
- BERGSLAND, K. (1997). *Aleut Grammar*, Fairbanks (A.K.), Aleut Language Center, University of Alaska.
- BLOOMFIELD, L. (1942). *Outline Guide for the Practical Studies of Foreign Language*, Baltimore (M.I.), Linguistic Society of America.
- BUENO, S. (2000). *Prefacio et Prólogo*, in MOGNO, D. & ROMERO ALFAU, F. (éd.), *Diccionario cubano-italiano*, Milan, Hazard Edizioni (1^{re} éd. : 1999).
- CASSESE, A. (2005). *I diritti umani oggi*, Bari-Rome, Laterza.
- CASSESE, S. (2006). *Oltre lo stato*, Bari-Rome, Laterza.
- CASSESE, S. (2009). *Il diritto globale*, Torino, Einaudi.
- COOPER, R.L. (1989). *Language Planning and Social change*, New York, Cambridge University Press.
- ENGLER, R. (éd.) (1974). *Cours de linguistique générale de F. de Saussure – Édition critique*, Wiesbaden, Otto Harrassowitz.
- FELLMAN, J. (1973). *The revival of a classical tongue: Eliezer Ben Yehuda and the modern Hebrew language*, La Haye, Mouton.
- FERGUSON, G. (2006). *Language Planning and Education*, Édimbourg, Edinburgh University Press.
- GOEBL, H. (1984). « Sprachklassifikationen im Spannungsfeld zwischen Politik und Wissenschaft. Kritische Bemerkungen zu ethnozentrischen Schlagseiten in der philologischen Forschung: eine Darstellung aus mitteleuropäisch pluralistisch-föderalistischer Sicht », in MESSNER, D. (éd.), *Das Romanische in den Ostalpen: Vorträge und Aufsätze der gleichnamigen Tagung am Institut für Romanistik der Universität Salzburg vom 6. bis 10. Oktober 1982*, Vienne, Österreichische Akademie der Wissenschaften, Philosophisch-historische Klasse, Sitzungsberichte, vol. 442, 207-244.
- GOEBL, H. (2010). « La concezione ascoliana del ladino e del franco-provenzale », in MARCATO, C. & VICARIO, F. (éd.), *Il pensiero di Graziadio Isaia Ascoli a cent’anni dalla scomparsa, Atti del Convegno Internazionale Udine-Gorizia 2007*, Udine, Società Filologica Friulana, 145-170.
- GORDON, R.G. & GRIMES, B.F. (éd.) (2005). *Ethnologue: Languages of the World* (15^e édition), Dallas, SIL International.
- GORUPPI, T. (2001). « L’abbé Grégoire e la questione della lingua », in GORUPPI, T. & SOZZI, L. (éd.), *L’Utile, il Bello e il Vero, Il dibattito francese sulla funzione della letteratura tra Otto e Novecento*, Pise, ETS, 45-56.
- GOUGENHEIM, G., MICHEA, R., RIVENC, P., SAUVAGEOT, A. (1964). *L’élaboration du français fondamental (1^{er} degré). Étude sur l’établissement d’un vocabulaire et d’une grammaire de base*, Paris, Didier (2nde éd., refondue et augmentée ; titre initial (1956) : *L’élaboration du français élémentaire : étude sur l’établissement d’un vocabulaire et d’une grammaire de base*).
- GRAMSCI, A. (1975). *Quaderni del Carcere - A cura di V. Gerratana*, Torino, Einaudi.
- DE GRAUWE, P. (2006). *Language diversity and Economic Development*, accessible en ligne : http://www.econ.kuleuven.be/ew/academic/intecon/Degrauwe/PDG-papers/Work_in_progress_Presentations/EcDev&Languages.pdf
- JANHUNEN, J. (2009). « Bergsland, Knut », in STAMMERJOHANN, H. (éd.), *Lexicon Grammaticorum. A Bio-Bibliographical Companion to the History of Linguistics*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag (1^{re} éd. : 1996), vol. 1, 140-141.
- LADMIRAL, J.-R. (1980). « Philosophie de la traduction et linguistique d’intervention », in *Lectures*, Bari, Edizioni Dedalo, 11- 41.

- LADMIRAL, J.-R. (1985). « La traduction comme linguistique d'intervention », in POECKL, W. (éd.), *Europäische Mehrsprachigkeit. Festschrift zum 70. Geburtstag von Mario Wandruszka*, Tübingen Niemeyer, 375-400.
- LEONT'EV, A. (1973). *Teoria dell'attività verbale*, Bari, Laterza.
- LEWIS, M.P. (éd.) (2009). *Ethnologue: Languages of the World* (16^e édition), Dallas, SIL International.
- LORENZETTI, L. (2010). « Le lingue del mondo », in BASILE, G., CASADEI, F., LORENZETTI, L., SCHIRRU, G., THORNTON, A. (éd.), *Linguistica generale*, Rome, Carocci, 11-38.
- DE MAURO, T. (1963). *Storia linguistica dell'Italia unita*, Bari, Laterza.
- DE MAURO, T. (2012). « Linguistica educativa : ragioni e prospettive », in FERRERI, S. (éd.), *Linguistica educativa, Atti del LIV Congresso della Società di Linguistica Italiana - Viterbe 2010*, Rome, Bulzoni, vol. I, 3-22.
- DE MAURO, T. & FERRERI, S. (2005). « Glottodidattica come linguistica educativa », in VOGHERA, M., BASILE, G., GUERRIERO, A. (éd.), E.L.I.C.A. *Educazione linguistica e conoscenze per l'accesso*, Pérouse, Guerra edizioni, 17-28.
- MUNDAY, J. (2008). *Translation as Intervention*, Londres-New York, Continuum Studies in Translation (University of Leeds).
- NAISBITT, J. (1982). *Megatrends. Ten New Directions Transforming Our Lives*, New York, Warner Books.
- POSTMAN, N. & WEINGARTNER, CH. (1966). *Linguistics. A Revolution in Teaching*, New York, Delacorte Press (une traduction italienne avec d'excellentes notes a été procurée par le regretté Giorgio R. Cardona (1968), *La linguistica: una rivoluzione nell'insegnamento*, Rome, Armando Editore).
- POSTMAN, N. & WEINGARTNER, Ch. (1969). *Teaching as Subversive Activity*, New York, Dell Publishing Co. (trad. ital. (1973), *L'insegnamento come attività sovversiva*, Florence, La Nuova Italia).
- POSTMAN, N. & WEINGARTNER, Ch. (éd.) (1969). *Langue in America*, New York, Petaso.
- RENZI, L. (1981). *La politica linguistica della Rivoluzione francese*, Naples, Liguori.
- SASSEN, S. (2008). *Una sociologia della globalizzazione*, Turin, Einaudi.
- SIGUÁN, M. & MACKEY, W. (1987). *Education and bilingualism. Éducation et bilinguisme. Educación y bilinguismo*, Paris, UNESCO (trad. ital. (1988), *Educazione e bilinguismo*, préface de T. De Mauro, Nuoro, Insula).
- SIMONSEN, H. G. (1999). « Knut Bergsland », in HELLE, K. (éd.), *Norsk biografisk leksikon*, Oslo, Kunnskapsforlaget.
- SONCINI, A.P. (2003). *Tradurre un atto giuridico. Pratica linguistica di intervento dal francese in italiano, Atti del Convegno (1998, Milano)*, Milan, Università Bocconi.
- SPOLSKY, B. (1974). « The Navajo Reading Study: An Illustration of the scope and nature of educational linguistics », in QVISTGAARD, J., SCHWARZ, H., SPANG-HANSEN, H. (éd.), *Applied Linguistics: Problem and Solutions, Proceedings of the International Congress of Applied Linguistics (1972, Copenhagen)*, Heidelberg, Julius Groos Verlag, vol. 3, 553-564.
- STRAVROLUA, Z. (2009). « Triandaphyllidis, Manolis », in STAMMERJOHANN, H. (éd.), *Lexicon Grammaticorum. A Bio-Bibliographical Companion to the History of Linguistics*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag (1^{re} éd. : 1996), vol. 2, 1515-17.
- VINCENT, D. (2013). « De la demande sociale à l'offre de service : l'analyste du discours face au transfert de connaissances », in PUGNIERE-SAAVEDRA, F., SITRI, F., VENIARD, M. (dir.), *L'analyse de discours dans la société : engagement du chercheur et demande sociale*, Paris, Champion, 85-102.
- WALTER, H. (1994). *L'aventure des langues en Occident. Leur origine, leur histoire, leur géographie*, Paris, Laffont.
- WEINRICH, H. (1986). *Wege der Sprachkultur*, München, Deutscher Taschenbuch Verlag (trad. ital. (1988), *Vie della cultura linguistica*, Bologne, Il Mulino).